

JEAN COCTEAU  
ET LES NOAILLES

CORRESPONDANCE(S)

VILLA NOAILLES/SAINT-BERNARD  
29 MARS - 11 JUIN 2017



---

# JEAN COCTEAU ET LES NOAILLES

---

CORRESPONDANCE(S)

VILLA NOAILLES/SAINT-BERNARD  
29 MARS - 11 JUIN 2017

CHANEL mécène de l'exposition permanente  
*Charles et Marie-Laure de Noailles*

exposition en partenariat avec  
le Nouveau Musée National de Monaco

**CHANEL**

**MUSEE NATIONAL  
NOUVEAU  
MONACO**

# JEAN COCTEAU ET LES NOAILLES CORRESPONDANCE(S)

Pour évoquer les liens d'amitiés, de complicités, les heurts, les questionnements, les incompréhensions parfois, qui font toute la richesse de ce qui unit le couple de mécènes, Charles et Marie-Laure de Noailles et Jean Cocteau il fallait une exposition ambitieuse qui permettrait de rendre compte de toute la complexité de leurs relations pendant près de cinquante ans. Les recherches récentes, en mettant à jour de nombreux documents et œuvres inédites, permettent d'éclairer plus précisément cette longue histoire qui entre en résonance avec les tumultes artistiques et intellectuels du XXe siècle.

L'exposition, *Cocteau et les Noailles, correspondance(s)*, comptera près d'une centaine de pièces : dessins, tableaux, photographies, manuscrits et documents dont beaucoup sont inédits. Ainsi seront présentés pour la première fois les onze cahiers d'écolier sur lesquels Cocteau écrivit son second roman, *Thomas l'imposteur*. Manuscrit essentiel dans l'œuvre de Cocteau, acheté par Marie-Laure et Charles de Noailles pour aider le poète et qui demeurait introuvable jusqu'alors. S'y ajoute, un exemplaire unique et fascinant de ce roman enrichi par Cocteau de photographies prises durant la Première Guerre mondiale. D'autres manuscrits inédits eux aussi trouveront leur place (l'esquisse de ce qui deviendra *La Machine infernale*, pièce dédiée aux Noailles, *l'Essai de Critique indirecte* qui se trouve dans les collections de la maison Chanel), mais aussi une grande toile qui n'avait jamais été exposée ni reproduite, projet de rideau de scène pour un ballet, *Judith* de François Serrette (1962). Seront exposés également un ensemble d'un vingtaine de dessins de *Thomas l'Imposteur*, tout autant de dessins originaux issus du livre *Jean Loiseleur* ou ceux du mythique *Livre blanc* (dont celui imprimé spécialement pour le couple de mécènes), jugé alors scandaleux, que les Noailles acquiert afin d'en permettre l'édition. Quant au cinéma c'est évidemment par le biais du *Sang d'un poète*, entièrement financé par les Noailles, qu'il sera évoqué : un ensemble exceptionnel de photographies de plateau de Sacha Masour, mais aussi le tapuscrit de travail et autres documents rares seront exposés tout comme une broche réalisée pour la couturière Elsa Schiaparelli. Ces œuvres seront mises en regard des correspondances échangées, les lettres de Charles et Marie-Laure de Noailles à leur ami, témoignant de cette amitié « quasi-divine » comme la qualifiait la vicomtesse.

Cette exposition est présentée en partenariat avec le Nouveau Musée National de Monaco qui prête pour l'occasion des œuvres et documents exceptionnels et elle bénéficie également du soutien de nombreuses institutions publiques comme la Maison Jean Cocteau de Milly-la-Forêt, la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, la Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier, le Musée Fabre, le Musée Cocteau – collection Severin Wunderman, de Menton.

De nombreux et prestigieux partenaires privés nous ont eux aussi apportés leur confiance en nous permettant de leur emprunter des pièces importantes : la Maison CHANEL - mécène principal de l'exposition *Charles et Marie-Laure de Noailles, une vie de mécènes*, la Maison Schiaparelli et la Collection Ioannis Kontaxopoulos et Alexandre Prokopchuk (Bruxelles).

L'exposition présentera aussi de nombreuses acquisitions réalisées par la villa Noailles grâce au soutien de l'association des amis de Saint-Bernard qui aide à l'enrichissement des collections de l'exposition permanente depuis 2010.

exposition en partenariat avec  
le Nouveau Musée National  
de Monaco, NMNM

sur une proposition de  
Jean-Pierre Blanc  
-  
commissariat  
Stéphane Boudin-Lestienne  
et Alexandre Mare

scénographes  
Valentina Cameranesi  
Enrico Pompili

villa Noailles, Hyères  
commune d'agglomération  
Toulon Provence Méditerranée

Montée Noailles 83400 Hyères  
T. +33 4 98 08 01 98  
mediation@villanoailles-hyeres.com  
www.villanoailles-hyeres.com

service de presse  
Philippe Boulet  
T. +33 6 82 28 00 47  
boulet@tgdcdn.com

29 mars - 11 juin

Horaires d'ouverture  
Tous les jours de 13h à 18h.  
Nocturne le vendredi  
de 15h à 20h.  
Fermé le lundi, le mardi  
et les jours fériés.

Entrée libre



# 1. PRÉSENTATION

Marie-Laure de Noailles, entretien radiophonique, Le Magazine du hasard, le 24 avril 1951.

Journaliste

*Si vous rencontriez aujourd'hui Jean Cocteau, sans jamais l'avoir connu auparavant, quelle serait votre attitude à son égard ?*

Marie-Laure de Noailles

*Je l'ai rencontré à l'heure où je devais le rencontrer. Avec des «si» on mettrait Paris dans une bouteille, avec des «si» on mettrait Cocteau dans une bouteille.*

Journaliste

*Un trait sur lui équivalent à une définition ?*

Marie-Laure de Noailles

*Je crois que c'est un poète à métamorphoses.*

Journaliste

*Avez-vous une influence sur les œuvres dont vous avez aidées à la naissance ?*

Marie-Laure de Noailles

*J'espère bien que non ! Je déteste ceux qui se laissent influencer.*

L'heure à laquelle Cocteau et Marie-Laure se rencontre c'est l'hiver 1917-1918 dans le décor enchanteur de la villa Croisset à Grasse. Il a 28 ans, elle en a 16 ans. C'est le début d'une relation intense : avec tout autant d'éclats de colères que d'admiration, d'amitié amoureuse que de ressentiments. Elle est l'héritière prochaine d'une fortune considérable, élevée par sa mère et sa grand-mère loin du monde, à l'abri. Lui est le jeune poète qui déjà s'est fait remarquer à Paris, celui qui côtoie Proust, Stravinsky et Satie. Il vient de créer à Paris avec les Ballets Russes de Serge Diaghilev, Erik Satie, Picasso et Léonide Massine, *Parade*, génial spectacle, prélude aux années 1920. Un hymne au monde nouveau. Mais par sa désarmante liberté, son ton farouchement libre *Parade* est un camouflet. C'est donc auprès de Marie-Laure Bischoffsheim, qui ne connaît encore rien de ce que l'on appelle le monde et qui bientôt deviendra l'une de ses plus ferventes et passionnées représentantes, que Cocteau écrit *Le Coq et l'Arlequin*, sa réponse aux nombreuses attaques dont il est l'objet : on lui reproche de se mêler de tout, d'être trop doué. En somme, *Parade* par son maelström brillant, fait grincer les dents des fâcheux.

Aussi à l'heure de cette rencontre, la jeune fille est fascinée et suit le parcours du poète. L'amourette adolescente se transforme. Jean emmène son

amie chez l'extravagant comte de Beaumont (mécène des avant-gardes et promoteur du jazz tout juste arrivé des tranchées), lui fait rencontrer l'avant-garde, Picasso, Jean et Valentine Hugo, Georges Auric... Son mariage avec Charles de Noailles en 1923 est l'occasion de commencer avec son époux une collection de tableaux, de commander une maison moderne à Hyères, des meubles étonnants et d'aider les artistes à se réaliser. Jusqu'en 1929, les Noailles n'ont pas de réelles raisons de soutenir Cocteau, comme ils le font déjà pour des dizaines d'artistes ou d'écrivains. Il faut attendre un projet ambitieux pour lequel « l'argent créateur » des Noailles est nécessaire : ce sera un dessin animé mis en musique par Georges Auric. Cependant si celui-ci ne se fera pas il laisse place à un autre projet, plus étonnant peut-être. Un long métrage, tourné en 1930, *Le Sang d'un poète*. Selon Cocteau la somme qui lui est alloué est d'un million de francs (soit près de 550 000 euros) qui devra être remboursé, du moins en partie, par l'exploitation en salle. En attendant le poète est libre de faire ce qu'il veut. Sur le plateau règne une ambiance étrange - une grande partie de l'équipe estimant que Cocteau n'est pas un « vrai » réalisateur - obligeant le poète à trouver toujours plus de ressources. Dès lors, le tournage prend une dimension mystique, Cocteau s'engage corps et âme et produit l'une de ses œuvres les plus importantes en créant des images oniriques particulièrement frappantes - la traversée du miroir restera l'une des scènes les plus mythiques du cinéma - ou enregistre les battements de son cœur pour accompagner la musique de son complice Auric. Il ne serait peut être alors pas vain de voir *Le Sang d'un poète* pareil à une autobiographie « projetée ». En effet, s'y croise littérature et théâtre entremêlées de dessins et sculptures - Cocteau est ambidextre : il fait les choses en double. De la même façon que dans son *Livre blanc*, dont la parution se fait durant le tournage, il livre un vrai-faux récit racontant sans fard la vie d'un homosexuel. Si Cocteau emprunte à sa propre mythologie il clame que ce livre n'est pas autobiographique. Pour définitivement brouiller les cartes il signe fièrement, au dernier jour du tournage du film, les dessins qui ornent l'édition bibliophilique.

Dans les années suivantes, la crise économique s'abat sur l'Europe et de nombreux artistes ont beaucoup de mal à survivre. Les « inépuisables » Noailles, pour reprendre le mot de leur ami Georges Henri Rivière, leur apportent alors une aide financière considérable. Ainsi, entre 1932 et 1933, ils dépensent pour leur ami Cocteau près de 100 000 francs en achetant pour lui, à Saint-Mandrier, en face de Toulon, une maison et plusieurs manuscrits importants : *Essai de critique indirecte*, *La Machine infernale*, le poème *L'Ange Heurtebise* et surtout celui de *Thomas l'Imposteur*. Dans ce roman écrit durant l'été 1922 au Lavandou, Cocteau raconte la vraie-fausse « histoire » d'un jeune homme qui profite de la confusion de la guerre pour se créer une nouvelle identité. Sur la dédicace, Cocteau signe « Jean L'Imposteur », arborant fièrement ce droit d'aller partout où on ne l'attend pas. Il y affirme également que le modèle de la jeune mademoiselle de Bormes n'est autre que Marie-Laure de Noailles. À son amie, Cocteau offre alors un double littéraire.

Cette aide se double d'une attention constante à son travail. De fait les Noailles comptent parmi les soutiens les plus constants du poète, allant même jusqu'à contribuer à son épée d'académicien en 1956. Pour le couple de mécènes, Cocteau représente une vive passion — trop vive parfois — et surtout un attachement et une considération qui n'a que peu d'égale. Marie-Laure de Noailles parle elle-même d'une « amitié quasi divine » qui la lie à lui. Charles rejoint son épouse et gratifie Cocteau à chaque lettre d'un « affectueux » qu'on ne lui connaît que rarement. L'amitié des Noailles est pour Cocteau, « un chef d'œuvre de toutes les minutes » écrit-il en leur dédiant l'édition de son *Livre blanc*, un exemplaire sur papier Japon imprimé tout spécialement pour eux. Une amitié qui offre autant qu'elle reçoit. Une générosité partagée qui permet l'accomplissement de celui qui demeure un des créateurs les plus emblématiques du XXe siècle.

## 2. CHRONOLOGIES CROISÉES ET AUTRES CORRES- PONDANCES

1889 - Naissance de Jean Cocteau.

1891 - Naissance de Charles de Noailles.

1902 - Naissance de Marie-Laure Bischoffsheim. Son père, Maurice, décède lorsqu'elle a deux ans.

1908 - Jean Cocteau commence à publier. L'année suivante paraît son recueil de poésie, *La Lampe d'Aladin*.

1910 - La mère de Marie-Laure, Marie-Thérèse se remarie avec l'auteur à succès Francis de Croisset.

1914 - Réformé, Cocteau se fait cependant engager auprès de la Croix-Rouge.

1915 - Le comte Etienne de Beaumont crée au début de la guerre une compagnie d'ambulance. Jean Cocteau s'y fait incorporer.

1917 - Démobilisé pour raison de santé, Cocteau, avec Picasso et Satie, présente le spectacle *Parade*. C'est un scandale. En décembre il est accueilli par Francis et Marie-Thérèse de Croisset, à Grasse dans leur villa. Il y rencontre la jeune Marie-Laure. Durant son séjour, il met en ordre les articles et les textes qui deviendront son livre *Le Coq et l'Arlequin*.

1918 - Séjour de Cocteau à Grasse en début d'année.

1921 - Cocteau et Raymond Radiguet passent l'été sur le bassin d'Arcachon, le premier débute la rédaction du *Cap de Bonne espérance*, le second, *Le Diable au corps*.

1922 - Cocteau et Radiguet passent l'été au Lavandou. Radiguet s'attèle à la relecture des épreuves du *Diable au corps* et débute la rédaction du *Bal du comte d'Orgel*, qui s'inspire de la personnalité et des soirées fastueuses organisées par Etienne de Beaumont. Cocteau rédige le *Grand écart* et *Thomas l'imposteur*, ce dernier s'appuyant sur son expérience durant la guerre.

Le manuscrit, qui tient en onze cahiers d'écoliers, est achevé fin octobre.

Gaston Gallimard propose à Cocteau de publier un roman.

1923 - Mariage de Marie-Laure avec Charles de Noailles, à Grasse. Le couple fait appel à Robert Mallet-Stevens pour la construction de leur future maison à Hyères. Parution du *Grand écart* et du *Diable au corps* chez Grasset et de *Thomas l'imposteur* à la librairie Gallimard. 12 décembre, décès de Radiguet.

*Le Bal du comte d'Orgel* est publié en 1924.

1925 - Rédaction du poème *L'Ange Heurtebise*.

1927 - Nouvelle édition de *Thomas l'imposteur* augmentée de dessins de l'auteur.

1928 - Parution du *Livre blanc* de Jean Cocteau dans une édition clandestine, orchestrée par La Maison des quatre chemins, une « officine » d'édition créée par Jacques Bonjean et Maurice Sachs.

1929 - Man Ray tourne le film *les Mystères du Château du dé* en janvier à la villa Noailles. Le 19 juin, pour sa première parisienne le film est diffusé avant *Un Chien Andalou*, film de Buñuel et Dalí. Cocteau participe au *Bal des Matières*, organisé par les Noailles, avec son ami Jean Desbordes. Novembre, le couple de mécène décident de financer un second film de Buñuel: *L'Âge d'or*. Décembre, Cocteau rejoint Georges Auric à Hyères chez les Noailles. Ces derniers veulent concrétiser l'idée du compositeur de faire la musique d'un dessin animé et proposent à Cocteau de le réaliser.

1930 - 3 janvier, André Gide, directeur de la NRF, se rend à Hyères où se trouve Cocteau.

Mars, la solution technique du dessin animé n'est pas trouvée.

Avril, on décide de faire un film. Le tournage du *Sang d'un poète* commence en mai et se termine en juillet. Juillet, nouvelle édition du *Livre blanc* augmentée de 17 dessins.

Début de la rédaction à Montargis d'un dialogue, d'après Sophocle, à la manière d'un marivaudage entre Œdipe et le Sphinx, qui deviendra plus tard *La Machine infernale*.

Le 22 octobre, les Noailles organisent une grande première du *Sang d'un poète* (encore titré « *La vie d'un poète* ») au cinéma Le Panthéon. 9 novembre, Cocteau publie un grand texte dans Le Figaro sur le film qu'il vient d'achever, il y fait l'éloge du mécénat des Noailles.

Le 20 novembre, à 16h30, seconde avant-première de *La vie d'un poète*, place des États-Unis, chez les Noailles. Décembre, scandale de *L'Âge d'or*, attaqué d'abord par les ligues d'extrême droite, puis Le Figaro, avant que la censure ne retire son visa d'exploitation.

Les Noailles se réfugient à Hyères et demandent à Cocteau d'enlever une scène de son film. Cocteau les rejoint à Hyères pour s'expliquer.

1931- 4 janvier, lettre de Jean Cocteau en réponse à «l'ultimatum» de Charles et Marie-Laure de Noailles. Finalement les mécènes renoncent au remboursement du *Sang d'un poète* et l'offrent à son auteur : Cocteau accepte de retourner la scène. Il s'attelle à nouveau à sa version d'Œdipe qui deviendra *La Machine infernale*.

1932 - 5 janvier, à 21h, sortie « officielle » du film *Le Sang d'un poète*, au Vieux-Colombier. Avril, pour le Festival que les Noailles organisent à Hyères, Jean Cocteau illustre le programme, imprimé à 200 exemplaires. En été, Cocteau, avec Jean Desbordes, séjourne dans un hôtel à Saint-Mandrier, dans la rade de Toulon, pour terminer *La Machine infernale* (le 18 août). Le 30 août, les Noailles offrent à Jean Cocteau 10 000 francs pour le manuscrit.

1933 - 8 janvier, les Noailles achètent, pour Cocteau, une maison, 75 000 francs, à Saint-Mandrier. 15 février, ils font l'acquisition, pour 12 000 francs des manuscrits de *Thomas l'imposteur* et de celui de *l'Ange Heurtebise*. Mars, dispute avec Marie-Laure. 23 octobre, nouveau virement sur le compte de Cocteau : 10 000 francs en réponse à une demande d'aide.

1934 - 10 avril, représentation de la pièce *La Machine infernale* dédiée aux Noailles, mise en scène de Louis Jouvet, décor de Christian Bérard.

1950 - 19 avril, Marie-Laure de Noailles organise chez elle le mariage du poète Georges Hugnet et de Myrtille Hubert. Elle est avec Jean Cocteau, témoin du marié.

1955 - Jean Cocteau est élu, au fauteuil 31 à l'Académie Française. Les Noailles participent à la souscription pour la réalisation de l'épée du futur académicien.

1963 - Décès de Jean Cocteau, le 11 octobre.

# 3. CITATIONS ET EXTRAITS

*A Charles et Marie-Laure dont l'amitié compose un chef d'œuvre de toutes les minutes,  
3 juillet 1930, dernier jour du tournage*

Jean Cocteau,  
dédicace au *Livre Blanc*

*La vraie richesse résulte d'une suite de tortures et d'injustices. Vous payez votre confort. Vous passez votre examen de noblesse profonde. Nous évaluons le bonheur et le malheur d'après un code. Verriez nous notre idéal de bonheur sous forme d'œuvre d'art ce serait à vomir. Les belles œuvres changées en état humain ressembleraient plutôt à ce qui nous semble inévitable. Nous sommes très lâches et la vie nous force à payer selon notre rang.*

Jean Cocteau à Charles de Noailles,  
4 janvier 1931

*Merci Jean, de votre lettre. Elle était si adorable que j'étais en la lisant dans la chambre de Saint Mandrier. J'espère que celle-ci vous transportera un peu ici : vous comprendriez mieux de vos yeux qu'a travers la maladresse. Jean, je suis contente de ce vous me dites de la petite maison. Charles en est tout heureux aussi. Nous vous aimons tous les deux et moi du fond du cœur parce que de toujours.*

Marie-Laure de Noailles à Jean Cocteau,  
vendredi 30 septembre 1932

*Quelle joie de penser que nous habiterons le même pays.  
Affectueusement,  
Charles*

Charles de Noailles à Jean Cocteau,  
lettre du 26 janvier 1933

*Ce livre, écrit à Pramoussiers (pension Bessy) sur la même table où Raymond Radiguet écrivait *Le Bal* [du comte d'Orgel], appartient) Marie-Laure que je tenais sans cesse devant mes yeux en peignant mademoiselle de Bormes.*

Jean Cocteau, Février 1933,  
dédicace au manuscrit de *Thomas l'imposteur*

*Vous avez été présent dans mon cœur pendant une si longue absence que je sais que plus rien au monde ne peut changer - en dehors de la mort - le sentiment plus que l'amour : l'amitié quasi divine que me maintiendra toujours à vos côtés.*

Marie-Laure de Noailles à Jean Cocteau,  
3 mars 1933

*Dédicace à Marie-Laure et à Charles de Noailles*

*J'ai souvent répété qu'une chose ne pouvait à la fois être et avoir l'air. Ce credo perd de son exactitude lorsqu'il s'agit du théâtre, sorte d'enchantement assez louche où l'avoir l'air règne comme le trompe-œil sur les plafonds italiens. Or, cet enchantement, personne au monde n'en exploite mieux les ressources que Christian Bérard, lorsqu'il oppose au réalisme et aux stylisations ce sens de la vérité en soi, d'une vérité qui dédaigne la réalité, méthode inimitable n'ayant d'autres objectif que de mettre dans la elle à chaque coup.*

*Je lui composai d'abord une dédicace de reconnaissance, mais, en somme, n'est-il pas logique de nous unir pour dédier ensemble une collaboration si profonde à Marie-Laure et Charles de Noailles, singulier ménage d'artistes, possédant le génie sous sa forme la plus rare, je veux dire le génie du cœur.*

Jean Cocteau,  
Dédicace en tête de *La Machine infernale*,  
Grasset, 1934.

*Très chère Marie-Laure,  
j'aime en toi la noblesse et le feu.*

Jean Cocteau à Marie-Laure de Noailles,  
juin 1955.



1.



2.

1. Jean Cocteau  
Envoi accompagnant le manuscrit  
de *Thomas l'imposteur*  
à Marie-Laure de Noailles  
Carte postale dédicacée

Ancienne collection Noailles,  
acquis par Serge Lifar,  
collection du Palais Princier  
de Monaco  
en dépôt au Nouveau Musée  
National de Monaco

2. Anonyme  
Marie-Laure Bischoffsheim,  
Jean Cocteau, Marie-Thérèse de  
Croisset, villa Croisset,  
Grasse 1917-1918

Tirage original  
Collection particulière en dépôt  
à la villa Noailles



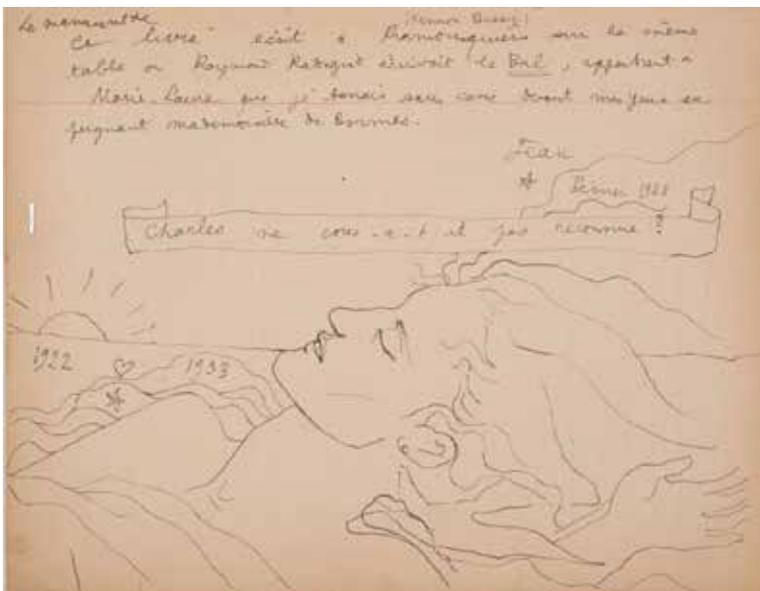
3.



4.

3 et 4. [Igor Markevitch]  
Jean Cocteau et  
Marie-Laure de Noailles,  
Villars-sur-Ollon, Suisse, 1934

Reproductions d'après les originaux  
Collection particulière en dépôt  
à la villa Noailles



5.

5. Jean Cocteau  
*Thomas l'imposteur*, histoire  
1922  
onze cahiers manuscrits  
Dédicace aux Noailles, février 1933

Ancienne collection Noailles,  
acquis par Serge Lifar,  
collection du Palais Princier  
de Monaco  
en dépôt au Nouveau Musée  
National de Monaco



6. Sacha Masour  
Tournage du *Song d'un poète* :  
Charles de Noailles, Nora Auric,  
Marcel Raval,  
Marie-Laure de Noailles,  
Jean-Louis de Faucigny-Lucinge,  
Baba de Faucigny-Lucinge,  
Arturo López (maquilleur),  
mai-juin 1930

Tirage original  
Collection particulière en dépôt  
à la villa Noailles

6.



7. Sacha Masour  
Tournage du *Song d'un poète* :  
scène du balcon,  
à gauche, Marcel Raval,  
Charles de Noailles, Arturo López,  
Jean-Louis de Faucigny-Lucinge,  
Marie-Laure de Noailles, Nora Auric,  
Baba de Faucigny-Lucinge;  
à droite, Odette Talazac et figurants  
mai-juin 1930

Tirage original  
Collection particulière en dépôt  
à la villa Noailles

7.



8. Jean Cocteau  
Esquisse pour la couverture  
du programme du festival de  
musique, Hyères  
20 avril 1932  
Encre et crayon sur papier

Ancienne collection Noailles,  
acquis par Serge Lifar,  
collection villa Noailles

8.

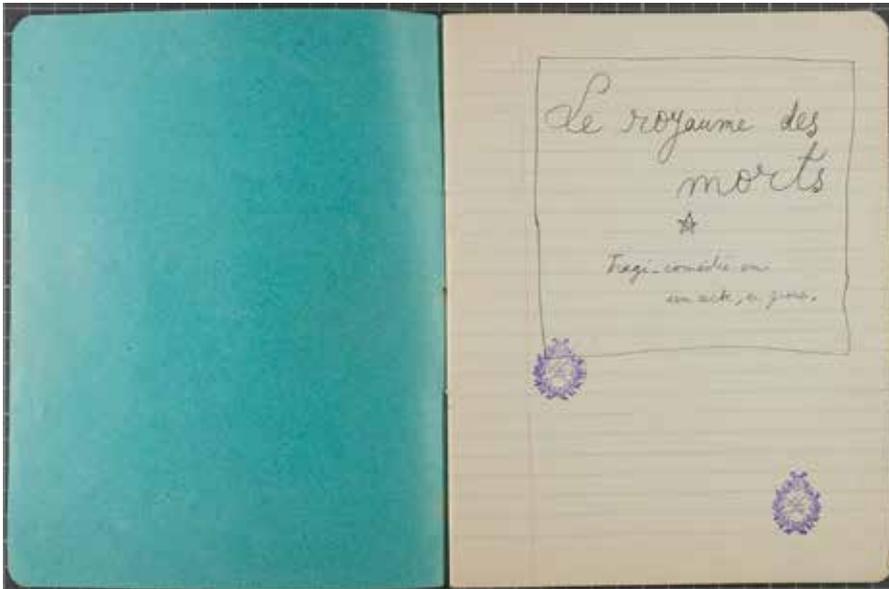
Visuels disponibles pour la presse sur demande auprès du service de presse.



9.

9. Sacha Masour  
Tournage du *Song d'un poète* :  
Jean Cocteau tenant un masque  
mai-juin 1930  
Tirage original de Sacha Masour  
réalisé en 1965

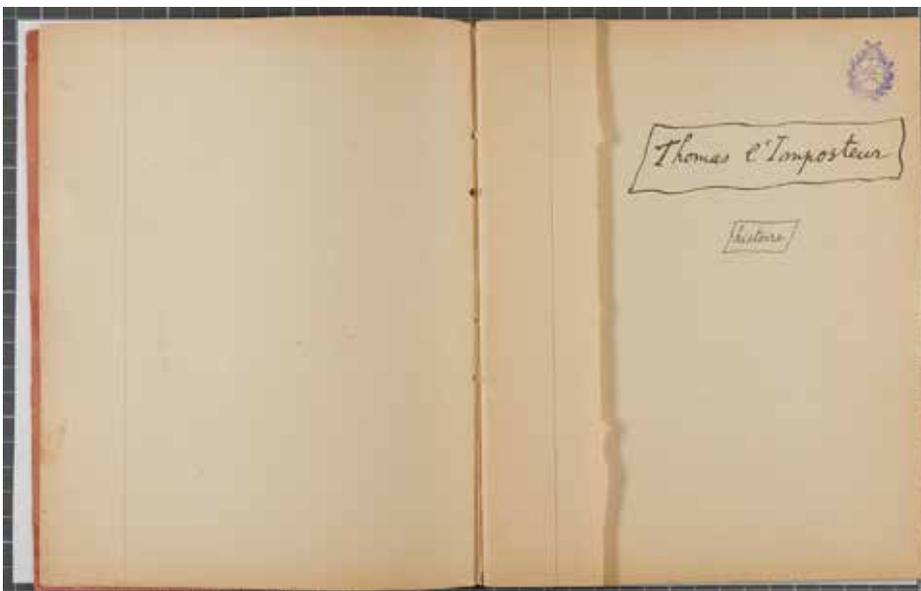
Collection Ioannis Kontaxopoulos  
& Alexander Prokopchuk



10.

10. Jean Cocteau  
*Le Royaume des morts*  
1930  
Manuscrit sur deux cahiers d'écolier  
de la première version de ce qui  
deviendra *La Machine infernale*

Ancienne collection Noailles,  
acquis par Serge Lifar,  
collection du Palais Princier  
de Monaco  
en dépôt au Nouveau Musée  
National de Monaco



11.

11. Jean Cocteau  
*Thomas l'Imposteur, histoire*  
1922  
premier cahier manuscrit écrit  
durant l'été 1922 à Pramouquier  
(Lavandou, Var)

Ancienne collection Noailles,  
acquis par Serge Lifar,  
collection du Palais Princier  
de Monaco  
en dépôt au Nouveau Musée  
National de Monaco

---

# JEAN COCTEAU ET LES NOAILLES

---

## CORRESPONDANCE(S)

VILLA NOAILLES/SAINT-BERNARD  
29 MARS - 11 JUIN 2017

exposition en partenariat avec  
le Nouveau Musée National  
de Monaco, MNM

sur une proposition de  
Jean-Pierre Blanc

—  
commissariat  
Stéphane Boudin-Lestienne  
et Alexandre Mare

**villa Noailles, Hyères**  
commanuté d'agglomération  
Toulon Provence Méditerranée  
Montée Noailles 83400 Hyères  
T. +33 4 98 08 01 98  
mediation@villanoailles-hyeres.com  
www.villanoailles-hyeres.com

Horaires d'ouverture  
Tous les jours de 13h à 18h.  
Nocturne le vendredi de 15h à 20h.  
Fermé le lundi, le mardi  
et les jours fériés.

—  
Entrée libre

**service de presse**

Philippe Boulet  
T. +33 6 82 28 00 47  
boulet@tgcdn.com

Images en haute définition  
disponibles sur demande auprès  
du bureau de presse.

